Une appréciation

L'hon. Cyr.-F. Delage, surintendant de l'Instruction Publique et membre de notre Société, a reçu la lettre suivante concernant Le recueil de ses discours et Conférences.

Saint-Jouan-des-Guérets, 18-11-23.

Monsieur le surintendant,

Votre lettre si amicale et votre joli volume (Discours et Conférences) me sont arrivés tous deux et j'ai parcouru vivement votre envoi pour vous en marquer une première lecture, car je relis plusieurs fois un auteur avant de porter sur lui un jugement définitif. Mais je vous avouerai tout de suite que le premier abord me fixe et que mes lectures secondes ne sont qu'une recherche des faits matériels qui viennent à l'appui de l'impression primitive.

Mon sentiment. . . ? Vous êtes plus français que nous et dans le sens de la valeur morale et dans le sens de la construction de la langue.

A l'abri de l'Océan et des glaces, vous avez gardé un français du XVII (siècle), le seul vrai siècle français, le nôtre s'est appésanti de formules qui ne sont ni belles, ni claires, et notre français s'est terni. On le sent bien lorsqu'on approche le vieux du nouveau et cette fois c'est le renversement des rôles, le vieux, le vrai, vient de la Nouvelle, le nouveau, le mélangé, de la Vieille.

Mais c'est la France tout de même et bien une, des deux côtés de l'eau et la Bretagne n'est plus l'occidentale des provinces françaises mais la vôtre, le Québec et d'autant plus française qu'elle est extrême et au péril de la distance, de l'isolement, des anglais.

La forme aussi du volume est jolie et les erreurs d'impression négligeables et inévitables n'ont rien gâté. Si je trouvais seulement un éditeur qui voulut m'en faire autant ! Je trouve au contraire que le Québec soigne bien ses éditions.

M. Déziets n'a rien forcé du tout. Cet homme charmant est un sincère. Je n'ai pu que l'entrevoir. Mais j'ai gardé la meilleure impression car les plus rapides ne sont pas toujours les plus légères au contraire.

Nous n'avons pu que peu parler. Mais notre ami commun, M. l'abbé Lacasse l'avait mis au point et en face l'un de l'autre, nous n'avons été que des amis qui s'ignoraient, c'est tout. . . le scellement des cœurs s'est fait en un serrement de mains.

Mais j'en reviens à vous.

C'est avec un vif plaisir que j'ai pu voir au début de votre ouvrage les traits et le regard de celui qui m'accueillit—isolé, inconnu, d'une si bienveillante façon. Croyez-moi : de cet élan de ma reconnaissance envers vous, sans doute il demeurera toujours un respect logique et qui tout en restant très net que j'ai de ce qui nous séparera toujours, mais une nuance plus fine, plus utile, plus chaude aussi, tenace et cela, c'est l'atavisme, la conscience obscure, involontaire mais certaine qui fait que vous en haut et moi en bas, nous nous sommes reconnus et retrouvés à travers 200 ans et l'Océan.

Nous sommes français, pleinement et ardemment français ; Français avant toute chose. Voilà ce qui demeurera et qui crée, toutes proportions et distances gardées c'est entendu, le sentiment d'amitié personnelle, c'est la parenté, la consanguinité.

(Signé) E. CHENNEVIERE.

L'Almanach de la Langue française

Le populaire Almanach de la Langue française qui entre dans sa neuvième année avec l'édition de 1924, vient de paraître. Très pimpant sous sa sobre toilette, il plait dès la première page. Celle-ci, la couverture, représente Louis Hébert le premier colon canadien ainsi que l'a coulé dans le bronze notre grand sculpteur Laliberté.

Ensuite viennent douze illustrations qui encadrent le calendrier. Ces gravures dessinées par Mlle Berthe LeMoyne, représenteront la Canadienne à ses travaux, au foyer et au champ, dans le mode des saisons qui défilent sous nos yeux.

Suivent, bourrés d'articles signés des meilleures plumes, les quatre grandes rubriques de l'Almanach : la vie religieuse, la vie nationale, la vie littéraire et artistique et la vie économique.

Çà et là dans le texte sont semés des portraits, des dessins, des notes sur nos droits à défendre et à protéger, des chansons, des vers, un conte, des statistisques, etc. et enfin quatre caricatures inédites signés par MM. Dubois et Letondal.

Parmi les principaux articles, il convient de citer :

Le Problème national, par l'abbé Lionel Groulx.

L'Eglise catholique chez nous, par Antonio Perrault.

Le national et l'intellectuel, par Arthur Laurendeau.

Le Capital, par Anatole Vanier.

Gardons les signes extérieurs de nos traditions, par l'abbé Arthur Robert.

Combien sommes-nous ? Chiffres comparatifs de notre force numérique d'après le dernier recensement.

Il faut plus d'anglais, par G. Tillemont.

Les lettres au service de l'idée nationale, par Albert Lozeau.

Le respect des vieilles choses, par Marguerite Taschereau.

Le roman et le théâtre, par Olivier Maurault, P.S.S.

La preuve par l'histoire, par Marie-Claire Daveluy.

Les ressources naturelles du Canada par Louis Hurtubise.

L'Emigration des nôtres, par Emile Bruchési.

Les martyres de la Nouvelle-France, par le R. P. Archambault, S. J. et plusieurs autres.

Comme attrait particulier, l'Almanach de la Langue française annonce un concours de photographies auquel sont attachés des prix d'une valeur de $150. Le but est de dresser, au moyen de la photographie, un inventaire au si complet que possible de nos richesses historiques : églises, manoirs, maisons d'ancêtres, croix du chemin, vieux moulins, sites illustrés par les exploits des anciens etc., etc.

L'Almanach de la Langue française se recommande par son caractère très spécial. C'est le seul qui soit exclusivement consacré aux choses nationales. Il s'applique à vulgariser les données essentielles de nos problèmes et à fournir le plus possible de directives. C'est dire toute l'importance de sa diffusion.

Les prix de vente de l'Almanach sont les suivants :

Une douzaine	$2. 50
De 50 à 99 exemplaires	.20
De 100 à 499 exemplaires	.19
De 500 à 999 exemplaires	.18
1000 exemplaires et plus	.16½

Port en plus dans tous les cas.

On est prié de commander tôt — le tirage est limité — soit en s'adressant à son libraire ou à l'*Action française* 369, rue S.-Denis, Montréal.

(Suite de la page 329)

avec émotion. Madame Stopes, joua en rappel, un autre scherzo du même auteur. Des fleurs superbes lui furent offertes.

Madame Léopold Fortier, de Montréal, a chanté deux groupes de mélodies tout à fait nouvelles (à l'exception de l'*Aria* de Lohengrin) dont trois de notre compatriote, Alfred Laliberté. Madame Fortier chante avec une voix un peu fatiguée, mais avec un grand sens artistique et beaucoup d'expression. La très belle mélodie de Butzof: "Le Navigateur", lui valut un rappel. Et pour ce rappel, elle détailla délicieusement "Le Rêve" de Grieg. Des fleurs et de longs applaudissements témoignèrent de l'appréciation de l'audience.

Ce premier concert du Club des Dames a été un régal artistique et nous en félicitions sincèrement les organisatrices, Mesdames Sharples et P. Morency.

Nous regrettons vivement d'avoir été dans l'impossibilité d'assister au second concert, qui a eu lieu le 28 novembre. Mademoiselle Germaine Malepart, de Montréal, ainsi que Mademoiselle Dérome, et Madame Dr Delaney, de Québec, étaient les artistes au programme On nous a dit beaucoup de bien du programme et de l'exécution.

Ayant pris part au concert du Cercle des Voyageurs, qui a eu lieu le 30 novembre, nous avons prié notre ami M. Georges Maheux, du journal "La Musique", de bien vouloir dire à nos lecteurs ses impressions.

RAOUL DIONNE.